

Vie des arts

Claude Millette. Quand le plaisir s'inquiète...

Jean Dumont

Volume 46, numéro 186, printemps 2002

URI : id.erudit.org/iderudit/52917ac

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN 0042-5435 (imprimé)
1923-3183 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Dumont, J. (2002). Claude Millette. Quand le plaisir s'inquiète.... *Vie des arts*, 46(186), 73–75.

Tous droits réservés © La Société La Vie des Arts, 2002

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne. [<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>]



Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

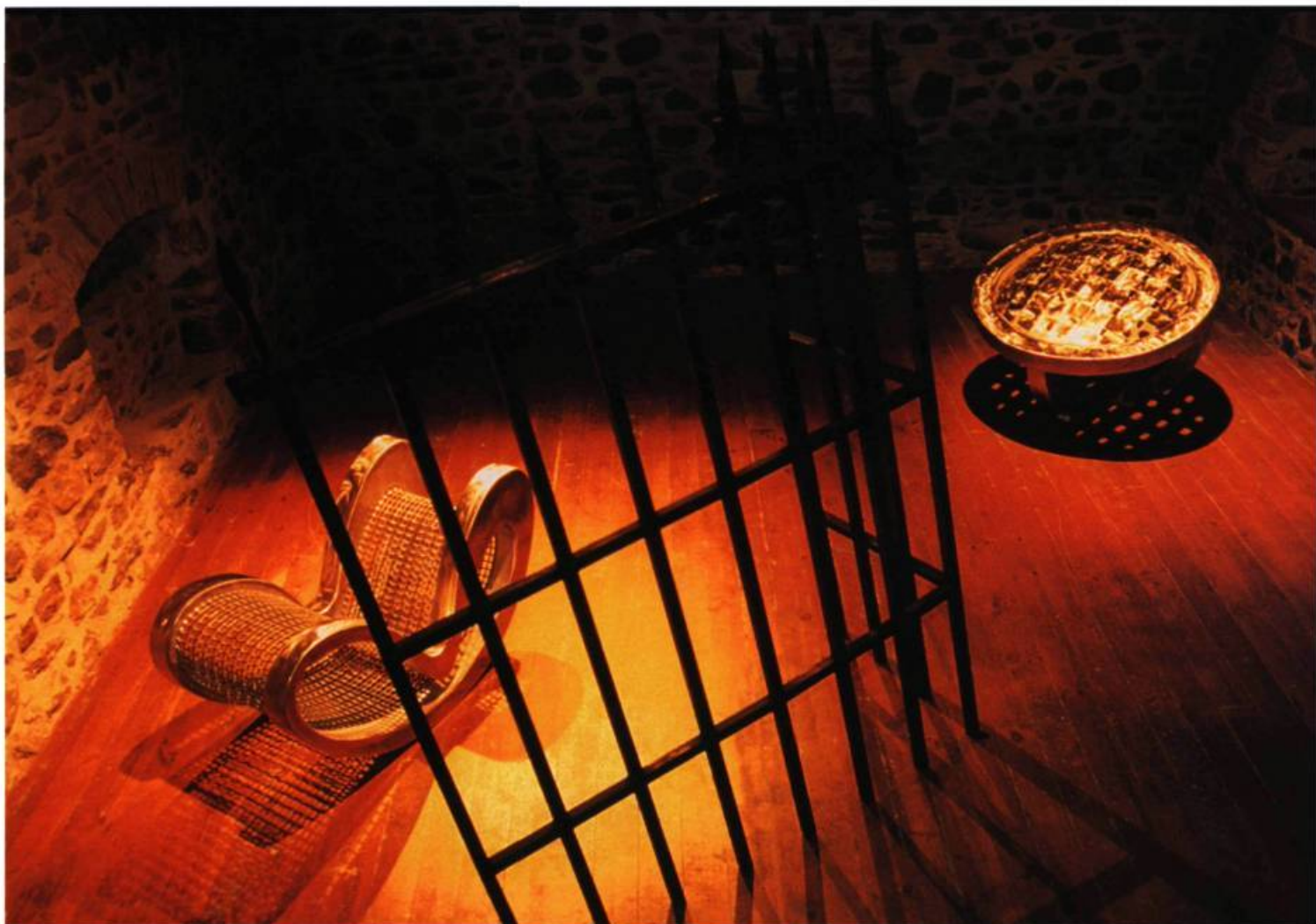
Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. www.erudit.org

CLAUDE MILLETTE

Quand le plaisir s'inquiète...

Jean Dumont

Les berceaux de l'âme, 1997
Acier inoxydable et acier
450 x 250 x 300 cm
Exposition au Musée de Lachine
Photo: Nicolas Gauthier



RENÉ PAYANT FAISAIT REMARQUER QUE L'ŒUVRE DEVAIT *PROVOQUER* LE TEXTE ET NON EN ÊTRE SIMPLEMENT L'OBJET. IL ENTENDAIT PAR LÀ QUE LE COMMENTAIRE NE DOIT PAS S'EN TENIR À UNE INTERPRÉTATION NE POUVANT NAÎTRE QUE D'UNE THÉORIE OBLIGATOIREMENT RÉDUCTRICE ET RASSURANTE DE L'ŒUVRE, MAIS QU'IL DOIT RENDRE JUSTICE À LA VÉRITÉ DE CETTE DERNIÈRE. UNE VÉRITÉ QUI, COURONNÉE COMME NOUS LE SAVONS DE L'INCERTITUDE PROPRE À L'ART, A SOUVENT BIEN DU MAL À S'ACCOMODER DE LA LOGIQUE DES MOTS. LE PROBLÈME SE COMPLIQUE ENCORE DU FAIT QUE LE REGARD MÊME QUI PRÉCÈDE LE TEXTE A PERDU SON INNOCENCE AU LONG D'UNE HISTOIRE DE L'ART QUI DOIT PRESQUE TOUT AU LANGAGE ET AUX CONCEPTS. UNE HISTOIRE QUI VEUT IGNORER L'INCERTITUDE, TOUT EN ÉTANT FAITE D'UNE SUITE INFINIE DE RUPTURES ET D'EXCLUSIONS...



Fébrilité, 1999
 Acier Corten
 325 x 150 x 150 cm
 3^e Symposium International de l'Estriade de Granby
 Coll. Ville de Granby

Heureusement, certains artistes, et Claude Millette est de ceux-là, échappent à cette succession des classissimes. Leurs productions n'ignorent pas l'histoire; elles s'y réfèrent sans toutefois la reproduire. Elles n'en détruisent pas complètement les codes: elles les dérangent, les pervertissent seulement, et parfois très légèrement. Sans

jamais l'annoncer ni n'en faire une gloire, elles luttent contre les idées reçues, contre le déterminisme qui ferme l'accès aux créations. Dans le cas qui nous intéresse, le fait qu'il s'agisse de sculptures contribue naturellement à ouvrir cet accès. Tout volume qui occupe l'espace a en effet un lien direct avec le corps du spectateur avec qui il le partage. Mais cette contiguïté pourrait être difficile, et même cause d'étrangeté et de souffrance, alors qu'avec les œuvres de Claude Millette, ce partage est un plaisir,

même si, avec le temps se mêle à ce plaisir une sourde inquiétude.

UNE ÉTRANGE INQUIÉTUDE

Formellement, les œuvres s'adressent en premier à notre mémoire physique. Cubes, parallélépipèdes, cercles divers, usinés en acier Corten, font signe à la rigueur géométrique. Pourtant, elles ne correspondent jamais tout à fait à cette rigueur. Dans *Vases communicants* (1995), les parallélépipèdes n'en sont pas vraiment. Leurs arêtes sont courbes, autant que les faces qui les épousent. Il en est de même pour *L'envoi-lure d'éole* (2000), *La voilure* (2000), *La lanterne* (2000), et d'autres. Dans *Fébrilité* (1999), c'est toute la notion d'équilibre qui semble remise en cause.

Curieusement, nous acceptons ces dérives. Physiquement, elles nous paraissent même rapidement familières. Ce n'est qu'une fois ce plaisir du regard acquis qu'une étrange inquiétude commence à naître. C'est que l'histoire de la sculpture à laquelle se réfèrent les œuvres de Claude Millette est en fait la nôtre; elle n'est pas pour nous théorique, nous la connaissons intuitivement. Et voilà qu'aux masses, aux plans, aux angles aux projections, à la logique géométrique viennent se mêler des éléments qui échappent à cette logique. Des bribes de sens qui paraissent faire signe à l'organique, au vivant. Ces éléments ne s'opposent même pas à l'évidence d'une logique que nous pensions immuable, ils semblent seulement démontrer que rien n'est immuable. Non contents de déranger les codes peut-être se mettront-ils demain à les affoler. Et cela, sans que nous le sachions.

ÉPUISEMENT DU SENS

Comme nombre d'artistes de ce temps, Claude Millette est persuadé que le sens tient dans le mouvement, le déplacement. Mais fidèle à son engagement de simple dérangement des codes, il ne fait pas de cette idée

Claude Millette prépare actuellement une œuvre monumentale en acier inoxydable intitulée *Le foisonnement*, qui sera inaugurée au cours de l'été 2002 dans le parc Vincent-d'Indy de l'arrondissement de Boucherville.



La lanterne, 2000
Acier Corten
110 x 100 x 90 cm
Photo : Michel Dubreuil



La déchirure, 2000
Acier Corten
190 x 75 x 50 cm
Photo : Michel Dubreuil



La voilure, 2000
Acier Corten
190 x 60 x 45 cm
Photo : Michel Dubreuil



L'envoileure d'éole, 2000
Sculpture éolienne
Programme d'intégration des arts à l'architecture
CHSLD Vaudreuil
700 x 250 x 175 cm

NOTES BIOGRAPHIQUES

CLAUDE MILLETTE ÉLABORE DE NOMBREUX PROJETS D'INTÉGRATION À L'ARCHITECTURE AU QUÉBEC AINSI QU'AU MEXIQUE DEPUIS 1977. IL S'EST VU ATTRIBUER, AU COURS DE SA CARRIÈRE, DES BOURSES DU MINISTÈRE DE LA CULTURE (1991 ET 1993) AINSI QUE DU MINISTÈRE DES RELATIONS INTERNATIONALES (1996 ET 1998). PARTICIPANT À PLUS D'UNE TRENTAINE D'EXPOSITIONS COLLECTIVES AU CANADA ET EN EUROPE, SON ŒUVRE A ÉGALEMENT FAIT L'OBJET DE PLUS D'UNE VINGTAINE D'EXPOSITIONS SOLO À TRAVERS LE QUÉBEC NOTAMMENT AU MUSÉE D'ART DE JOLIETTE (1983), À LA MAISON DE LA CULTURE MERCIER (1995) AINSI QU'AU CENTRE D'EXPOSITION DES GOUVERNEURS, À SOREL (2000). SES ŒUVRES FONT PARTIE DE PRESTIGIEUSES COLLECTIONS PRIVÉES ET PUBLIQUES.

Cette sorte de tension, comparable à la notion de potentiel, dynamisait de manière perceptible les éléments de la sculpture *Les berceaux de l'âme* (1997). Le cercle d'acier affaissé (ou s'affaisant) en forme de couche, et le cercle tissé de lames d'acier inoxydable, immobiles certes, mais que le moindre toucher aurait mis en mouvement.

Aujourd'hui, il va plus loin et aborde la notion de l'imprévisibilité du mouvement, mettant ainsi en cause et l'espace et le temps. Sur certaines pièces, *La déchirure* (2000), par exemple, sa dernière intervention est une explosion de dynamite à l'intérieur de l'œuvre, l'ouvrant ainsi d'une manière échappant à toute logique prévisible. Cette action conclut le constat de l'épuisement tragique du sens auquel nous conduit toute la recherche de Claude Millette. Un sens qui ne nous échappe pas dans une concrétisation supérieure, mais dans une diffusion incontrôlable: déplacements imperceptibles, chevauchements impensés, bilans impossibles. L'ignorance de notre finalité ne peut que provoquer l'inquiétude. Et ceux qui ont voulu faire de l'art une réponse à cette inquiétude en ont trahi l'essence même. L'art de Claude Millette ne répond pas à cette inquiétude; au contraire, et c'est heureux, il l'entretient et nous oblige à vivre avec et à y réfléchir. □

de mouvement la chevauchée conquérante – mode oblige – que certains veulent en faire, avec les nouvelles technologies par exemple. Le mouvement est pour lui avant tout un refus de l'immobilité. Depuis quelques

temps déjà, non content de traverser les lois de la géométrie en jouant des plans et des arêtes, il proposait dans ses œuvres une réflexion sur cette limite, impensable logiquement, entre le mobile et l'immobile.

GALERIE D'ART D'OUTREMONT
41, SAINT-JUST
OUTREMONT
DU 7 MARS AU 7 AVRIL 2002